

Mon cher Camille

J'ai appris hier d'une manière officielle que vous étiez l'auteur de la symphonie épique dimanche - je m'en doutais - mais maintenant que je n'en doute plus, je m'en voudrais de ne pas vous l'avoir faite toute la joie que j'en ai - vous y êtes au delà de votre âge : marchez toujours - et foncez vous que vous avez contracté dimanche 18 Mars 1853 l'obligation de devenir un grand maître -

vous lui hauray et l'hauré au
falsatant à vous Ch. Gounod
bonne nuit -

P. P. J'espère la réintéresser et je voudrais
bien la lire -

Lettre autographe de Ch. Gounod à Saint-Saëns

UNE PREMIÈRE A AMSTERDAM

Il faut reconnaître que la Hollande, depuis un certain nombre d'années, figure parmi les pays où la musique est le plus honorée. Tout récemment encore, lorsque la Société Internationale de Musique Contemporaine, qui a son siège à Londres, résolut d'organiser, dans une quelconque capitale de l'Europe, une grande semaine de musique, la ville d'Amsterdam se mit immédiatement sur les rangs pour que ces fêtes musicales aient lieu dans ses murs. Elle obtint gain de cause, d'autant plus qu'elle comptait faire coïncider ladite semaine de musique avec une semaine de peinture. Il nous suffira d'indiquer qu'à ce point de vue-là l'exposition qui réunit cent tableaux et cent cinquante dessins et esquisses de van Gogh, constitua un événement notoire dans le monde artistique.

En plus de nombreux concerts, en plus d'autres manifestations musicales telles qu'une aubade donnée par sept cents enfants des écoles, devant le palais de la reine, l'on représenta pour la première fois une œuvre lyrique du compositeur Willem Pyper. Les musiciens hollandais en attendaient, avec impatience, l'exécution puisque Willem Pyper figure parmi les gloires musicales du pays et que, de plus, les échos qui leur étaient parvenus étaient de nature à éveiller leur curiosité.

Halewyn, tel est le titre de ce drame symphonique, possède cette originalité que le livret, dont l'auteur est Mme Pyper elle-même, fut construit après la musique. Il apparaît que dans certains cas une collaboration entre époux peut porter ses fruits.

Dans Halewyn, M. Willem Pyper procède, du point de vue musical, de deux formes nettement différentes, l'une qui s'apparente au « bel canto » mélodique des opéras traditionnels, l'autre qui s'inspire des méthodes les plus modernistes, selon qu'il est question d'Halewyn, élément subversif, ou bien de l'Enfant Royal, symbole de la Raison.

Pour la direction de l'orchestre, l'on avait fait appel au plus international de nos grands dirigeants, M. Pierre Monteux, qui jouit en Hollande d'un prestige réel et mérité. La première représentation, qui eut lieu devant la princesse Juliana, justifia toutes les espérances et remporta un grand

RÉSULTATS DU CONCOURS ANNUEL DE L'ECOLE DE MUSIQUE DE PARIS

Violon élémentaire, 11 juin 1933

Jury : M. Emile Loiseau, professeur au Conservatoire ; MM. Baggers, Hardy, Fontbonne, Quesnel, Domergue, Pelet et Taunay. Mmes Marthe-Chrétien et Merlange.

Prix d'honneur : MM. Rool, Etwiller ; Mlles Durand et Sergent ; Mlles Hallouin et Renard ; MM. Guille, Roubaix, Chapuis ; Mlle Martineau.

Premiers prix : MM. Schalk et Legrand ; Mlle Gille ; MM. Normand et Geslin ; Mlle Conard et M. Cuiné.

Seconds prix : Mlles ou MM. Sérère, Escoffier, Carré, Leclerc, Pétrank, Viatte, Ullmann, Orrier, Blanquet, Bonnet et Dufour.

Premiers accessits : Mlles ou MM. Montagne, Boutruche, Billard, Egrot, Barové, Labourdique, Plant, Bécavin, Montell et Meslard.

Seconds accessits : Mlles et M. Daubigny, Michelin et Mancoau.

Piano supérieur, 18 juin 1933

Jury : MM. S. Riera et J. Morpain ; Mmes Plé-Caussads et Paix-Séailles, professeurs au Conservatoire. Mmes Chrétien, Cornélie, Dillé-Constant et A. Piltan. MM. Domergue, Pizay et Chartier.

Prix d'honneur : Mlle Henriette Keller et Simonne Marcon.

Premiers prix : Mlles Lafille, Lassalle, Delaroche, Lallé, Doffagne et Macaire.

Seconds prix : Mlle Kraemer, Chollot, Aubin, Flori et Guillaud.

Premiers accessits : Mlles Balloche, Desreux, Hombourger, Pringay, Jourdain ; Mme Vera Brès et M. Malloy.

Seconds accessits : Mlles Chambon, Marlon et E. Jourdain.

Ces lauréats appartenant aux cours de MM. Emmanuel et Pierre Nérini et H. Louys et de Mmes Corinne Kalp, Pado-anni, Schalk, Ingelbert, Belzenne, Cannel

La musique et les kiosques

Avez-vous jamais pensé à ce qu'un archéologue à venir déduirait de nos kiosques à musique, les ayant découverts après un cataclysme ?

Il chercherait sans doute la trace d'un autel, car ces vieilles colonnes, ces restes de toit, le lieu même où se dresse un dernier chaos de pierre, entouré d'arbres, d'une enceinte précise d'arbres, qui plus est, — suggéreraient un petit temple, un bois sacré.

Ne trouvant pas d'autel, il verrait une trappe, une petite porte, ouvrant sur un réduit fort noir, sous la plate-forme du kiosque même. Mystère. L'archéologue allume sa lampe : l'ombre se hérise de formes anguleuses, carrées, boisées, hirsutes ; à demi enfouis dans le terreau, rongés de vert-de-gris, quelques objets de cuivre, des caisses de bois aux formes bizarres, évidemment voulues (la main de l'homme). Ainsi serait-il amené peu à peu à reconnaître la Musique sous cette mort de la matière.

Et la conclusion, inévitable : petits temples de la musique.

Et n'est-ce pas ce qu'ils sont en vérité ? Voici que vous longez une allée : Luxembourg, Tuilleries, peu importe, Buttes-Chaumont même. Vous êtes en plein soleil, vous tracez des pas poussiéreux. Très haute, emportée par le tourbillon bleu du ciel, la masse des feuilles éblouissantes vous échappe. Parfois elle retombe, vous dressez l'oreille, car il vous semble que le vent, traversé de légendes, est chargé d'harmonies. Soudain, vous êtes sous les arbres. Les harmonies se font plus distinctes. Puis, vous percevez une mélodie. Et si, tout à coup, vous saisissez une fausse note, vous savez qu'il ne peut plus être question de vent légendaire, de musique divine.

La foule se révèle. Une première foule bruyante, bouillante, qui constitue une sorte de parvis remuant du petit temple. Etudiants en quête de la musique de la Garde Républicaine, — « dont les cuivres sont si bien menés qu'ils ressemblent à des violons » (authentique), — jeunes femmes compléments inévitables des étudiants désœuvrés, rentiers, rentières, qui n'ont pas voulu payer les 25 ou les 50 centimes de l'enceinte religieuse.

Cette foule est gaie, elle paraît être beaucoup plus attentive à elle-même, à son propre détail, qu'à la musique. Elle écoute des yeux, dirait-on.

Elle est désagréable et charmante à la fois. Elle rappelle ces sorties de messe provinciales, le dimanche, où les yeux, polis comme les ongles, se démentent de la même façon, détaillent les toilettes, affectent de ne pas remarquer les regards étrangers.

Puis il y a les fidèles. Vous les connaissez tous. Vous en êtes souvent.

Ils ont franchi l'enceinte. Les plus ardents s'irritent de la vieille dame d'à côté qui dodeline de la tête, et « prend des airs penchés » pour écouter un solo de piston...

Mais le vrai drame n'est pas dans cette foule. Il est sur les « planches » du kiosque, parmi les officiants. Ils sont là dix ou quinze ou vingt ou quatre-vingts. Le plus souvent, ils ont des uniformes (pourquoi doit-on se mettre en uniforme et en casquette pour jouer une « Fantaisie sur Othello », le « Clair de Lune de Werther » ou « Pluie de perles, fantaisie pour piston ou orchestre » ?). Ils jouent correctement, parfois même admirablement. En général, médiocrement. Plus généralement encore : mal.

Ne croyez pas qu'il s'agisse de critiques haultaines. Non plus que de leur reprocher de « faire des fausses notes ». Il y a certaine manière de se distinguer dans le faux, qui vaut les exécutions les plus correctes, et je me souviens d'une « Ouverture des Maîtres Chanteurs », entendue un soir à Valence, en plein air, qui, mal jouée, par une Harmonie Municipale, avait cependant beaucoup d'allure.

Le vrai drame est exactement que la plupart de ces orchestres ont peur de jouer faux et hantés par cette peur préfèrent à de grandes tentatives d'exécution certaines fantaisies faciles, d'un goût (au sens fortement physique du mot) détestable, mais qui mettent en valeur l'unique soliste de l'orchestre, qui permettront au « piston » de la petite ville ou de l'arrondissement de se rengorger et de se livrer jusqu'à épuisement à ses roulades habituelles.

C'est dans cet état d'esprit qu'est le danger.

Et que l'on ne vienne pas dire que le public exige de telles stupidités. Le public n'y est pour rien. Le public vient pour les arbres, pour la fraîcheur provinciale des soirées.

Est-ce que, en toute bonne foi, le public n'entendrait pas aussi bien les œuvres, même imparfaitement traduites, de ceux que l'on nomme les « maîtres » ? Est-ce qu'il ne serait pas meilleur de profiter de cette fraîcheur ambiante, de la bonne humeur évidente des auditeurs, pour, laissant à la nature parfumée et tranquille le soin de séduire et de plaire, profiter de ce charme pour instruire, pour surprendre naïvement les esprits sans défense, les charger de douceur ?

Il m'a semblé que cette question valait d'être posée, dans un journal dont la seule ambition est de se consacrer à la musique pour tous.

G. P.

MAURICE SCHLESINGER, 97, rue Richelieu.

Amusement et Instruction,

RECUEIL DES PLUS JOLIS AIRS D'OPÉRAS

MOZART, ROSSINI, MEYERBEER, WEBER,

POUR LE PIANO,

A l'usage des pensionnats.

QUATRE SUITES

Contenant 24 morceaux dans tous les tons majeurs et mineurs, et précédés d'un prélude.

PAR JÉRÔME PAYER.

Prix de chaque « suite », contenant six morceaux, 2 francs 50 centimes.

Société pour la publication à bon marché de musique classique et moderne.

10, BOULEVARD DES ITALIENS.

A 1 fr. la livraison de 20 pages.

EN VENTE : DOUZE LIVRAISONS DE CHAQUE OUVRAGE.

SEULE COLLECTION

des trios, quatuors et quintetti.

INSTRUMENTS A CORDES.

COLLECTION

des trios, quatuors et quintetti.

INSTRUMENTS A CORDES.

COLLECTION

de 83 quatuors

2 VIOLONS, ALTO ET VIOLONCELLE.

Beethoven. MOZART. HAYDN.

COLLECTION

DES ŒUVRES

composées pour le piano.

COLLECTION

DES ŒUVRES

composées pour le piano.

COLLECTION

DES ŒUVRES

composées pour le piano.

COLLECTION

DES ŒUVRES

composées pour le piano.

Beethoven.

Weber. MOSCHELES HUMME

IL Y A CENT ANS